L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 25 DECEMBRE 1890.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Mansonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commencant le 20 Octobre 1890.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées

Les MARDIS, à l'arrivée du train de 3 h. P. M.
Les JEUDIS, ... 3 h. P. M.
Les SAMEDIS, ... 4 h. P. M.

Au retour, partira de Mandeville:

Les LUNDIS ..... 5:30 A. M.
Les MERCREDIS ..... 6 A. M.
Les VENDREDIS ..... 6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS:
TOUS LES DIMANCHES à 6 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Gired.

W. G. COYLE & CIE,
No 47 rue Carondelet.
27 mars—

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sont le continent (cabines pourvues de ventilateur électrique), partiront de la jetée No 42 de rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 27 décem
LA BRETAGNE, de Jonscotin, samedi, 3 janvier
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 10 janvier

Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine ..... $80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième cabine $60
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, bière et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.
Pour fret ou passage, s'adresser à
J. R. DODART,
Agent principal à la Nile-Orléans.
M. J. A. BUISSON, cousin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passage.
J. R. DODART.

LIGNE CROMWELL
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivant
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS,
Partant samedi, 27 décembre, à 8 A. M.
Le steamer
NEW ORLEANS, Capt. Haley.
Prend en son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1:2 P. 0:0
Passage—Cabine $40
Entrepont 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED BOULTON & CO.,
Rue Carondelet No 41
4mai—1 an

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.
Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Co.

Départ de la N-Orléans Pacific Express.	Arrivée à la N-Orléans Atlantic Express.
Sam. daily ..... 4 15 pm	daily ..... 7 30 am
Mon. Tues. Wed. Thurs. Fri. ..... 7.45 am	New Orleans Ex. Sunday ..... 7.35 pm

Chars-dortoirs entre New-Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nile-Orléans et la San Antonio and New Orleans Express.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de cette point. Billets à vapeur et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux Bureaux sous St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du Ferry.

J. KEUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. SUBRIEVER, Trafic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Queen and Crescent Route,

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	No 6, Fast Line.	No 2, Limited
Part de la N.-Orléans	8:45 a.m.	3:15 p.m.
Arrive à Meridian	4:00 p.m.	9:05 p.m.
Arrive à Akron	7:16 p.m.	11:28 a.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12:47 a.m.	4:15 a.m.
Arrive à Chattanooga	3:50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Burgin	1:29 p.m.	2:45 p.m.
Arrive à Lexington	2:40 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:00 p.m.	6:30 p.m.

Bureaux des tickets à la N.-O., 34 St-Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
D. G. EDWARDS, E. H. GRANT,
Gen'l Pass. Agent. Div. Pass. Agent.
Cincinnati, O. New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
24 mars—

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DOMINICALE NEW ORLEANS.
Bureau: 102 rue de Chartres, cor Orléans. Lne

Nettoyage de la ville.

Tout titulaire de souscription pour le nettoyage de ville sont déposées:
Au bureau de Timoc-Demorest,
Au bureau du Propreté,
Au bureau de l'Abeille,
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States,
Au bureau du City Item
Au Board of Trade,
Au Custom Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange,
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime.
M. John W. T. Leech est autorisé collecteur souscription.
On peut, sans attendre l'collecteur, envoyer directement sa souscription à M. Albert Baldwin, trésorier (New Orleans National Bank).
E. M. WALMSLEY,
Pour le Comité des Citoyens.
EDWARD FENNER,
Pour le Comité de Surveillance.
1er mars—

ASSURANCES.

Vingt-troisième Etat Annuel
DE LA
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige en charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1889:

Primes sur incendie	$197,741 60	
Primes maritimes	2,989 10	
Primes des rivières	1,977 07	
		$206,207 66
A ajouter: Primes non expirées de 1888		44,609 49
		$346,817 36
A ajouter: intérêt, prime et perte		$36,323 06
Moins salaires et dépenses générales	14,199 43	
		12,082 98
Fonds de surplus de 1888		24,476 08
Total		$383,217 02
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$92,146 63	
Sur risques maritimes	3,086 45	
Sur risques de rivières	1,619 99	
		$96,857 07
Réassurances		38,145 83
Primes remises et commissions		49,561 79
Dons d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et nous-mêmes		5,296 36
		183,863 25
Profits bruts		$ 97,964 76
Réservé pour primes non expirées	$41,180 12	
Pertes non payées	11,708 52	
Dividende No 23 payé en juillet 1889	10,000 00	
Dividende No 24 déclaré en janvier 1890	10,000 00	
Fonds de surplus, 1889	24,476 06	
		97,364 76

ACTIF.

Billets pour primes		$369 80
Primes en voie de collection		41,582 59
Prêts sur nantissement (dépôt des titres)		32,625 00
Prêts sur hypothèques		6,175 00
Bons des Etats-Unis, bons d'Etat, consolidés de ville et bons à prime		65,080 00
Stocks de banques, d'assurances et autres		38,928 50
Bons 10 ans hypothèque, Wockerling Brewing Co		5,000 00
Propriétés foncières		66,814 94
Meubles de bureau et accessoires		4,973 14
Argent comptant et en banque		24,835 44
		$287,564 70

PASSIF.

Capital-actions		$200,000 00
Réservé pour pertes non expirées	41,180 12	
Réservé pour pertes non payées sur incendie	11,708 52	
Réservé pour dividende 5 pour cent, janvier 1890	10,000 00	
Réservé pour fonds de surplus, 1889	24,476 06	
		$287,364 70

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.

R. HUBERRIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WERKER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 10me jour de janvier 1890.

W. O. HART, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le 9 du courant, a déclaré un second dividende semestriel de CINQ POUR CENT, faisant 10 pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1889, payable sur demande.

DIRECTEURS.

R. HUBERRIER, P. W. DIKEMANN,
J. J. WECKERLING, JOHN THORE,
J. HASSINGER, J. R. MEYERS,
LOUIS GRUNEWALD, A. G. RICKS.
FRANK VATTIER, GEO. LIEDELICH.
HERM. CURTIUS, FRANK J. LEVIS,
J. R. MERLIN, JOHN G. MOLL,
J. J. LANGLES.

MECHANICS AND TRADERS'
Insurance Company,
No. 14 rue Carondelet.

Vingtième année de situation annuel.

Conformément à l'article 12 de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation suivant des ses affaires pendant l'année écoulée le 31 décembre 1889:

Primes d'incendie	$378,621 04	
Primes de rivières	51,128 26	
Primes maritimes	11,143 91	
Primes nettes reçues pour 31 décembre, 1889	85,501 30	
		$456,447 51
A déduire—		
Primes remboursées	$25,797 96	
Réassurances	45,965 67	
Primes non acquises, 31 décembre, 1889	114,844 53	
		185,912 16
Primes nettes acquises		$240,535 35
A ajouter intérêts		33,529 10
Total des recettes		$273,064 45
Moins—		
Pertes par le feu payées	$69,794 41	
Pertes de rivières payées	16,150 79	
Pertes maritimes payées	699 99	
Pertes non payées	17,841 99	
Dépenses de bureau, d'agences de autres, et de taxes et licences et autres Etats	44,931 28	
Commissions	35,541 02	
		264,959 48
Profits nets		$8,104 95

ACTIF.

Bons de la ville de la Nile-Orléans		$62,430 00
Consolidés de l'Etat de la Louisiane	193,640 00	
Actions de banques et autres	269,380 00	
Billets à recevoir	3,383 30	
Argent comptant	29,208 77	
Propriétés foncières	25,820 10	
Primes en voie de collection	54,774 17	
		$738,545 34

PASSIF.

Capital-actions		$375,000 00
Réservé pour primes non expirées	114,844 53	
Réservé pour pertes non payées	17,841 99	
Réservé pour taxes et licences non payées	3,724 55	
Réservé pour réassurance de rivières	5,810 34	
Dividende	15,750 00	
Surplus	206,073 93	
		$738,545 34

L'exposé précédent est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie.

LLOYD F. COLEMAN, Président.
GEO. H. FROST, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, } Paroisse d'Orléans, }

Fait et signé sous serment par devant moi, notaire, ce 21me jour de janvier 1890.

CHAS. O. ANDRY, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion nouvelle tenue le 20 du courant, a résolu de payer sur demande (en outre du dividende intérêt semestriel déclaré le 1er janvier 1889), CINQ POUR CENT, secondia. Ceci semestriel sur le capital-actions de la Compagnie, et de passer $69,962 21 au crédit du surplus.

DIRECTEURS.

Robt. Maxwell, Jas. McConnell,
Geo. W. Santell, C. M. Serio,
I. L. Lyons, Walter C. Flower,
W. B. Thompson, Jos. Vignes,
Frederick Wing, A. Miquet,
T. L. Mason, J. M. Walsh,
H. Landry, T. B. Waterman,
Chas. Holloway, P. Woriatz,
F. J. Odendahl, A. M. Silbernagel,
W. G. Wheeler, G. A. Baldwin,
J. M. Frankenbach, C. Hernandez.
Simon H. Marx, A. M. Delavillade,
C. F. Cockburn, A. H. May, Jr.,
H. A. Cottam, W. A. Rex,
T. A. Boudreaux, Lloyd R. Coleman
1er mars—1an

ASSURANCES.

Contrairement aux Réglements de sa Charte, la
Compagnie d'Assurances de la Nile-Orléans.

Publie l'état de situation suivant de son affaires du 1er janvier au 31 décembre 1889.

Primes reçues durant l'année finissant le 31 décembre 1889, comprenant les primes non-acquises de l'année précédente:

Primes d'incendie	$197,066 13	
Primes de rivières	3,163 06	
		$199,949 31
A déduire—		
Primes non acquises pour 1889	$96,029 52	
Primes d'assurance et commission	19,807 60	
Réassurances	5,435 47	
		$81,272 59
Primes nettes acquises		$107,977 32
A ajouter—		
Intérêts, loyers et mouvoirs	$17,986 82	
Revenu net		$125,914 05
A déduire—		
Pertes d'incendie de 1889	$49,809 48	
Pertes de rivières de 1889	354 96	
Pertes encourues et payées en 1889	$49,564 43	
Taxes de l'Etat, de la ville, Board of Underwriters, Relevés et Salaires, dépenses générales et salaires	26,725 59	
		76,290 02
		$49,914 03
A déduire—		
Pertes ajustées, non ajustées et dividende déclarés	$6,356 25	
Réassurances		$43,517 78
Bénéfices bruts pour 1889		$43,917 78
Moins—		
Pertes encourues en 1888 et payées en 1889		19,967 41
Bénéfice net au 31 décembre 1889		$23,950 37

ACTIF.

Argent dans les banques		$ 66,126 12
Primes en cours de collection		21,443 34
Bons de la ville de la Nile-Orléans, consolidés et primes, Bons de l'Etat de la Louisiane, un St. Bernard Steam Fire Company, un Bataillon Washington Artillery		151,223 40
Molaire Cemetery Association, New Orleans Cotton Exchange et New Orleans Gaslight Company		32,500 00
Bâtisse hypothécaire, 10e hypothèque sur propriété foncière valant le double du montant		33,388 11
Prêts sur demandes garantis par titres valables		43,233 42
Billets à recevoir pour primes		3,854 77
Propriétés foncières et meubles de bureau		70,997 68
Warrants de l'Etat		32 00
Débiteurs divers		1,824 92
		$670,473 06
Intérêt accru en 1889 sur billets hypothécaires et prêts		1 306 89
Actif total		$671,779 91

Actif comme ci-dessus $671,779 91

PASSIF.

Pertes ajustées et non ajustées	$5,110 00	
Dividendes non réclamés	286 25	
		$5,396 25
Surplus en vue des porteurs de police		$666,383 66

L'état ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nile-Orléans.

R. H. BENNERS, Président.
T. PEUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

R. H. BIENNERSHORST, PETER BLAINE,
T. PEUDHOMME, JNO. FITZPATRICK
G. TAYLOR GAUCHE, A. H. BIENVARD,
F. DORMON, A. H. ISAACSON,
JACOB SCHORN, H. BLIEBMAN,
J. N. MEEKS, I. H. SCHIERMANN,
GEO. EVERETT, W. HARRIS,
OTTO THOMAN, P. EGAN
A. A. MAGENNIS, GEO. ERTZMANN.

Friction Rouge du Dr Testut

Pour le soulagement sérieux et constant, souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës et chroniques; guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge trop avancé ou d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 1/2 cence 60 sous.

Le PUNAISEUCIDE (Bed bug killer) est vendu en bouteilles rouges.

Rue Orléans, 49, près Bourbon.

ASSURANCES.

Vingtième Etat Annuel
DE
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1889:

Primes reçues:		
Sur risques de feu	$651,055 08	
Sur risques de marine	3,782 10	
Sur risques de rivière	3,974 07	
		$657,743 05
A ajouter, primes non acquises de 1888		60,716 00
Primes totales		$818,459 05
A ajouter, intérêts et profits et pertes		15,041 52
Revenus		$833,500 57
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu	$90,072 36	
Sur risques de marine		
Sur risques de rivière	1,014 06	
Sur risques de rivière	602 88	
Total des pertes payées	$90,685 27	
Retour de primes et annulations	25,823 62	
Commissions	39,191 13	
Réassurances	23,898 18	
Taxes et licences	3,947 15	
Dépenses de bureau et d'agences, salaires, loyers, publicités, etc.	30,719 47	
Déboursés		$213,658 79
		$619,906 58
A déduire:		
Primes non acquises	$60,554 00	
Pertes ajustées et non ajustées	30,000 00	90,554 00
Bénéfice net		$529,352 58

ACTIF.

Argent en caisse		$ 66,126 12
Dépôt en trésor de l'Etat du Mississippi		15,000 00
Argent entre les mains d'agents		10,011 16
$10,000 Bons des Etats-Unis à 0:0 @137		13,700 00
$131,000 Bons Consolidés de la Nile-Orléans @ 110		132,109 00
$64,500 Bons à Primes de la Nile-Orléans @ 148		95,548 00
$25,000 Bons de l'Etat de la Louisiane, 4,0:0 @ 95 1:2		23,875 00
Propriétés foncières		22,875 00
Prêts sur hypothèque		34,294 24
Billets à recevoir et billets à recevoir pour primes		6,002 00
Actions		4,465 28
Meubles et installations de bureau		2,500 00
		$426,915 24

PASSIF.

Capital		$200,000 00
Dividendes non réclamés		1,350 30
Réserve pour primes non-acquises		60,554 00
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées		30,000 00
Intérêt sur capital dû en janvier 1890		9,000,000
		$400,904 30

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. PIERRE LANAUX, Président.

Assermenté et signé devant moi, ce 11 janvier 1890.

GEORGE C. ANDRY, Notaire.

A une assemblée de la Direction tenue ce jour il a été résolu de payer sur demande un dividende d'intérêt de TROIS POUR CENT (3 0:0) pour le second semestre de 1889, faisant SIX POUR CENT pour l'année, sur le capital de l'Association.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 11 janvier 1890.
12 janv—1m

Athenee Louisianais.

Concours littéraire de 1890.

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1890.

Les dispositions adoptées l'année dernière, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile, restent les mêmes:

Liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera au sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 16 juin 1890 au 31 janvier 1891.

Les manuscrits ne seront pas reçus après le lendemain; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier doublier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, accompagnée de la majuscule H; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits en présentera les enveloppes aux concurrents qui ont obtenu les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors du concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 725.

L'ABEILLE
DE LA
Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN,
AVEC UNE
EDITION HEBDOMADAIRE
PARAISSANT
LE
SAMEDI MATIN

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Editionhebdomadaire, réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger.

Un Bulletin maritime,

Une liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer.

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827 est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue régulièrement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger.

Un Bulletin maritime,

Une liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer.

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse

BUREAUX DE L'ABEILLE.

73.... CHARTRES....73

FEUILLETON.

No 51 Commencé le 28 octobre.

GRAND CŒUR

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

TROISIÈME PARTIE.

LA FILLE ADOPTIVE.

V

DEUX INTÉRIEURS.

[Suite.]

Sur les grands murs, à droite et à gauche, des épées massives de lierre montraient sa végétation noirâtre.

De loin en loin, d'immenses reverbères en bronze, fichés au mur, avaient un certain caractère de comfortable et même de grandeur.

Le jardin, aussi soigné que l'avenue, était encombré de massifs de gazons toujours verts, de grands arbres aux branches desquels la verdure nouvelle apparaissait déjà, pâle et fluette, dans la pureté naissante de ces premières feuilles à peine éclosses.

Un large perron de belles pierres blanches mentait à une porte massive en chêne sculpté et feuillité à plein bois.

Cette porte ouverte, on voyait un hôtel vestibule dallé de blanc et de noir, dans lequel des palmiers et des bambous superbes s'élançaient de magnifiques vases du Japon, montant jusqu'au plafond, haut de cinq mètres.

Une vieille tapisserie relevée d'un côté cachait à moitié un grand escalier de pierres, hardi et simple, sur lequel s'amoulait un large tapis de moquette grage noir, retenu à chaque degré par une barre de cuivre plus luisante que de l'or.

Maurice appela d'une voix sonore:

—Papa!....

Pendant ce temps, d'Astarac, stupéfait, regardait autour de lui.

Chez des bourgeois!.... avait dit son camarade....

Evidemment, ce vestibule ne ressemblait pas à l'entrée monumentale de l'hôtel de Candales avec ses portraits d'ancêtres, ses armures dressées dans les coins, et ses tapis d'Orient.

Mais il avait grand air cependant.

Et si le carreau nu, le plafond uni, les murs sans tableau disaient la simplicité des commerçants qui comptent, la largeur des proportions, les magnifiques vases du Japon, la beauté des plantes, la richesse de la tapisserie, admirablement belle et conservée, sentaient, surtout derrière cette usine opulente, les millions à plein nez.

Or, ces chers millions du père Vallauris, avec leurs fauves reflets, troublaient au moins autant la cervelle du jeune duc de Candales, que les yeux d'azur de la belle jeune fille pouvaient le faire eux-mêmes.

Un homme d'un certain âge, ayant avec Maurice une étonnante ressemblance, mais plus bruyant et plus vulgaire que lui, avait descendu précipitamment l'escalier en criant:

—Voilà!.... voilà!....

Et Vallauris, plus épais, plus lourd qu'autrefois, mais en dehors de cela toujours le même avec sa fine tête provençale, apparut sous le vide de la tapisserie.

—Mon fils!! s'exclama-t-il en embrassant Maurice à pleines lèvres, comme tu es en retard!....

Puis sans attendre la réponse de son fils:

—Ah! voilà ton ami, M. le duc de Candales, fit-il en remplissant sa bouche de ce terme encore qui évidemment le flattait et s'éblouissait; soyez le bienvenu, monsieur le duc.

Il tendait sa main brune, que Louis serra sans se faire prier.

—Débarrassons-vous de vos manteaux, continua-t-il, et entrez au salon, ma fille doit s'y trouver.

Maurice en prit à rire.

—Mon ami est coquet, papa, dit-il; et comme nous sommes venus à pied, il voudrait se débarrasser de cette horrible bonne qui l'a éclaboussé, et se faire beau un brin.

Oh est Baptiste pour nous brosser?

—Monte dans ta chambre, je vais te l'envoyer. Au reste, fais comme chez toi, n'est-ce pas, mon petit; c'est bien le moins ici, Dieu garde!.... continua-t-il avec un large rire d'homme heureux, et un regard de fierté incomparable à l'adresse de son beau garçon qu'il adorait.

Par le large escalier admiré d'en bas, les deux jeunes gens gagnèrent la chambre de Maurice.

La encore, l'étonnement de Louis d'Astarac augmenta.

Mais elle n'était pas simple de tout, cette chambre arrangée en forme de tente par le premier tapissier de Paris, et dans laquelle le confortable le plus intelligent s'unissait au luxe le plus raffiné, et surtout du meilleur goût.

La porte entr'ouverte laissait voir au large cabinet de toilette.

Pas une pièce de l'hôtel de Candales ne contenait une semblable annexe avec tous ces accessoires en cristal et en argent; pas une n'avait de meubles aussi souples, de tapis aussi épais, de bibelots aussi fins, de fleurs aussi belles.

Devant une gerbe de roses qui s'épanouissaient dans un inestimable vase en vieux moustiers, Maurice s'arrêta ému.

—Chère Souriquette, murmura-t-il, comme elle me soigne!....

Car c'est elle, mon cher, elle seule qui s'occupe de mon petit *home*, continua-t-il en s'adressant à son camarade. Elle qui en a imaginé la moindre détail, elle qui y porte les choses rares qu'elle trouve, avec un goût et un flair extraordinaires, elle qui en fleurit tous les coins, lorsque je dois venir.

—Prends garde, dit le jeune duc, pendant que Baptiste le brossait et l'astiquait, tu vas me rendre amoureux de cette perle fine.

Maurice eut une expression d'étonnement grave sur le visage.

—On n'est pas amoureux de Souriquette quand on la connaît, dit-il très convaincu.

—Ah! bah!.... Et pourquoi donc, s'il te plaît?

—Parce qu'on ne peut que l'admirer et la vénérer comme la Vierge des autels.

Louis ne répondit pas.

En bas, par la fenêtre ouverte, car la pluie d'orage avait cessé et le printemps reprenait sous droits, un piano se faisait entendre et une mélodie du temps passé, exquise et douce comme un souvenir à peine effleuré, montait jusqu'aux jeunes gens.

—Papa ne lui a pas annoncé encore que nous étions là, dit Maurice, autrement elle ne jouerait pas. Descendons vite, nous la surprendrons.

Il s'empressa en effet vers l'escalier, ne demanda même pas à Louis s'il avait fini, et en quelques enjambées, il fut à l'entrée du salon dont la porte était légèrement entr'ouverte.

Avant d'en franchir le seuil il regarda, très ému.

Quelle différence, en effet, avec l'intérieur qu'il avait vu le matin, et comme peu reconnaissait, à la chande et vraie blanche silhouette d'Isbe d'Argelles, l'exquise apparition qu'il avait devant les yeux....

Assise au piano et jouant d'inspiration, Henriette Vallauris lui apparaissait de profil.

Elle large ruban blanc retenait le mousse d'or de ses cheveux dorés, noué sur le côté gauche, ainsi qu'on voit les portraits chastes et doux de la princesse de Lamballe, une robe en crêpe de Chine gris clair, d'une simplicité exquise, mais de la meilleure maison, la drapait idéalement; ses fines mains blanches volaient sur le clavier d'ivoire; son bust, rejeté en arrière, avait un incomparable cachet d'élégance et de dignité.

Au bruit que fit le duc de Candales en arrivant auprès de son ami, elle s'arrêta de jouer, regarda vers la porte et se leva aussitôt.

—C'est toi, mon Minou, dit-elle sans voir encore Maurice, caché par les draperies des portières, mais les yeux déjà brillants et les lèvres souriantes.

Vallauris entra le premier, elle se jeta dans ses bras.

—Méchant! dit-elle en lui rendant ses baisers, méchant qui nous vous la montrée de la journée.

Mais elle se dégagea tout à coup, la physionomie subitement [illegible] vit Maurice.

—Mademoiselle, ce sont [illegible] Dieu merci!

—Mon ami le duc de Candales, dit aussitôt Maurice.

Et pendant que Louis fort ému s'inclina alt profondément, il continua:

—Ma sœur, mademoiselle Henriette Vallauris.

Mais la jeune fille, quoique très au courant de ces convenances, ne dit pas un mot accueillant ou gracieux pour répondre à cette présentation.

Cette physionomie, déjà entrevue à Saint-Cyr au chevet du lit de Maurice malade, lui était souverainement antipathique et désagréable.

—Je dois finir de mettre mon couvert, dit-elle en s'échappant, excuse-moi auprès de ton ami, Maurice. Je vais vous envoyer maman.

Et elle s'enfuit en effet, laissant après elle une douce odeur de violettes; parfumant, dans les plis de sa robe souple, emporter toute la lumière, toute la joie de la pièce, cependant encombrée de fleurs.

—Elle est un peu sauvage, dit Maurice, cherchant à excuser ce brusque départ. Souriquette, avant de se livrer, doit s'habituer aux gens, et surtout les connaître.

—Il faut espérer qu'elle se fera à moi, répondit Louis dépité.

—C'est même certain. Et comme mes affections sont les siennes, ce sera vite fait.

Laure qui arrivait, et qui fut aussi grâcieuse, aussi accueillante avec l'ami de son fils qu'avec Maurice lui-même, achéva de décider le jeune duc.

Puis ce fut Vallauris qui revint.

Il n'était pas seul.

Un individu d'une quarantaine d'années l'accompagnait.

Maurice ne le connaissait point. Laure pas davantage.

La riche industriel se mit à rire.

—J'en ai mis cette, Laurette, dit-il les yeux brillants, tu ne le reconnais pas!....

Mme Vallauris [illegible] fille, continua-t-elle en [illegible] le mot.

Mais [illegible] sur le front pur [illegible] un petit [illegible] vous [illegible]

—Mon ami le duc de Candales, dit Maurice à son tour.

Et pendant que Louis fort ému s'inclinait profondément, il continua:

—Ma sœur, mademoiselle Henriette Vallauris.

Mais la jeune fille, quoique très au courant de ces convenances, ne dit pas un mot accueillant ou gracieux pour répondre à cette présentation.

Cette physionomie, déjà entrevue à Saint-Cyr au chevet du lit de Maurice malade, lui était souverainement antipathique et désagréable.

—Je dois finir de mettre mon couvert, dit-elle en s'échappant, excuse-moi auprès de ton ami, Maurice. Je vais vous envoyer maman.

Et elle s'enfuit en effet, laissant après elle une douce odeur de violettes; parfumant, dans les plis de sa robe souple, emporter toute la lumière, toute la joie de la pièce, cependant encombrée de fleurs.

—Elle est un peu sauvage, dit Maurice, cherchant à excuser ce brusque départ. Souriquette, avant de se livrer, doit s'habituer aux gens, et surtout les connaître.

—Il faut espérer qu'elle se fera à moi, répondit Louis dépité.

—C'est même certain. Et comme mes affections sont les siennes, ce sera vite fait.

Laure qui arrivait, et qui fut aussi gracieuse, aussi accueillante avec l'ami de son fils qu'avec Maurice lui-même, achéva de décider le jeune duc.

Puis ce fut Vallauris qui revint.

Il n'était pas seul.

Un individu d'une quarantaine d'années l'accompagnait.

Maurice ne le connaissait point. Laure pas davantage.

La riche industriel se mit à rire.

—J'en ai mis cette, Laurette, dit-il les yeux brillants, tu ne le reconnais pas!....

Mme Vallauris [illegible] fille, continua-t-elle en [illegible] le mot.

Mais [illegible] sur le front pur [illegible] un petit [illegible] vous [illegible]

Il avait l'habitude des gens et des choses, il comprenait que Mme Vallauris désirait pour l'instant qu'il ne demandât aucune explication sur ce qu'elle lui disait, surtout qu'il ne parlât pas des événements du passé.

Mais Laure elle-même se chargea de lui dévoiler toute sa pensée.

Elle avait pris son bras, et pendant que Louis d'Astarac s'empressait auprès de Henriette et Maurice occupé à entendre ce voir quoi que ce soit en dehors d'elle, Laure en profita pour dire très bas et très vite à l'ancien peint